

good in the case of nations or sections of countries. But it might be said that there was a partnership in fact, and that we should have to consider the position of the two provinces since the union, and particularly the fact that Quebec had derived larger advantages than Ontario from the union. Now, looking at the facts, he held an opinion directly the reverse. The province of Upper Canada, in 1841, had a population of 465,000 souls, and Lower Canada 663,000. Ten years afterwards, in 1851, Upper Canada had increased her population to 952,000, while that of Lower Canada was 890,000 or 62,000 less than that of the sister province. Was the increase the result of natural growth? No, it was brought about by immigration, stimulated by the expenditure of large sums of public money in the construction of public works in Upper Canada. It was urged that the public works were beneficial to Lower Canada. He admitted that to be the case, but at the same time they had been doubly advantageous to Upper Canada. It was well known that the Union between Upper and Lower Canada was, in some degree, practically carried out as a Federal Union. Nothing was given to Upper Canada, unless some equivalent was made to Lower Canada, and *vice versa*. Gentlemen from Ontario knew full well that they benefited largely with Lower Canada. In 1861 the population of Ontario had increased to 1,396,091, while that of Quebec was 1,111,506. Now the partnership had been dissolved. Upper Canada was in the enjoyment of a large surplus, instead of the debt with which she entered into the union in 1841. Lower Canada, on the other hand, was saddled with the larger proportion of the debt, and received no compensation for the liabilities which she had paid at the time of the Union. He would only cite two instances of the mode in which the assets were divided. For example, looking at the award, he found the Montreal Turnpike Trust, \$188,000, was placed among the assets given to Quebec. Now the fact was that amount was actually a liability thrown upon the province of Quebec. The arbitrators themselves acknowledged as much, for they said:

"Whereas the said sum of \$188,000 is secured by debentures issued upon the credit of the said Trust, and guaranteed by the late Province of Canada. **** Know, therefore the said arbitrators having assigned the said Trust as an asset to the Province of Quebec, we hereby adjudge and award that the said Province shall hereafter indemnify, protect, and save harmless the said Dominion, and the said Province of Ontario against any charge upon or payment by the said Dominion, in respect of the said debentures, or the said

entre les particuliers doit aussi s'appliquer aux nations et aux provinces d'un pays. Mais on peut croire qu'il y a eu une véritable association et qu'il y a lieu d'examiner la situation des deux provinces depuis l'union, et particulièrement, le fait que l'union a profité davantage au Québec qu'à l'Ontario. Aujourd'hui, à la lumière des faits, il est d'opinion contraire. En 1841, la population du Haut-Canada atteint 465,000 habitants, celle du Bas-Canada, 663,000. Dix ans plus tard, en 1851, la population du Haut-Canada est passée à 952,000 habitants, alors qu'au Bas-Canada elle est de 890,000 soit 62,000 habitants de moins que sa province sœur. L'augmentation est-elle le résultat de la croissance naturelle? Non, elle est causée par l'immigration et encouragée par des dépenses considérables de deniers publics pour la réalisation de travaux publics dans le Haut-Canada. On a allégué que ceux-ci profitaient au Bas-Canada. Il admet que tel est le cas, mais, en même temps, qu'ils étaient doublement avantageux pour le Haut-Canada. Personne n'ignore que l'union entre le Haut-Canada et le Bas-Canada a été réalisée, jusqu'à un certain point, comme une union fédérale. Le Haut-Canada ne reçoit rien sans que le Bas-Canada n'obtienne l'équivalent, et vice-versa. Les messieurs de l'Ontario savent très bien qu'ils tirent grandement avantage du Bas-Canada. En 1861, la population du Haut-Canada s'élève à 1,396,091 habitants, tandis que celle du Bas-Canada est de 1,111,506. L'association est alors dissoute. Le Haut-Canada jouit d'un excédent considérable au lieu de la dette avec laquelle il est entré dans l'union en 1841. Par contre, le Bas-Canada a sur les bras une grande part de la dette et n'a reçu aucune compensation pour les dettes passives qu'il a payées au moment de l'union. Il cite seulement deux exemples de répartition des actifs. Par exemple, en considérant la décision, il découvre que les \$188,000 du Montreal Turnpike Trust figurent parmi les actifs donnés au Québec. En fait, ce montant représente effectivement un passif imposé à la province de Québec. Les arbitres eux-mêmes l'ont reconnu en déclarant ce qui suit:

«Considérant que la dite somme de \$188,000 est assurée par des débentures émises sur le crédit du dit fonds, et garantie par la ci-devant province du Canada. **** A ces causes, les dits arbitres ayant assigné la dite commission, à titre d'actif, à la province de Québec, ils décident et arrêtent présentement que la dite province de Québec devra, à l'avenir, indemniser, garantir et mettre à couvert la dite Puissance et la dite province d'Ontario de toute charge ou paiement que pourrait supporter la dite Puissance relativement aux dites